

Le tombeau du second Temple

Christophe Dioux

S. : C. : 703, Fiat Lux

13 avril 2024

Le sujet qui m'a été confié est le suivant :

« Le tombeau du second Temple. Qu'enseigne t-il ? Est-il symbole de vie ? »

Tout d'abord de quel tombeau s'agit-il ?

Notre actuel livret d'instruction¹, tout comme le rituel² se contente de mentionner la présence « du » tombeau sur le tableau du second Temple. Il s'agit donc d'un tombeau particulier, « le » tombeau, sans qu'il soit précisé de quel tombeau il s'agit, tant cela semble évident, vu le contexte général. D'ailleurs, dans l'iconographie du même livret, le tombeau est manifestement vide, ce qui renforce l'évidence.

S'il pouvait rester un doute, il suffirait de consulter les premiers rituels du grade³ : le tombeau est clairement vide, les lettres INRI sont gravées dessus et les instructions ne laissent aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien de celui de Jésus-Christ, ressuscité au 3ème jour.

En ce milieu de 18ème siècle, il n'y a pas lieu de chercher midi à quatorze heures. La franc-maçonnerie de cette époque n'a pas vocation à être le support d'une démarche initiatique telle que nous la concevons aujourd'hui. Elle n'est pas davantage alchimique ou gnostique. Les choses sont beaucoup plus simples et le symbolisme est limpide et chrétien.

L'enseignement l'est tout autant : Le tombeau nous rappelle que les chrétiens croient à la résurrection du Christ ainsi qu'à la résurrection des corps au jour du Jugement Dernier. Pour ceux qui souhaitent aller au Paradis ce jour là, il leur faut suivre les enseignements de la Sainte Église. La parole qui a été perdue, c'est le verbe, le logos, la parole de Dieu telle que portée par Jésus puis par ses apôtres. Elle n'a d'ailleurs pas été totalement perdue mais seulement oubliée, négligée, parfois substituée, et ce qu'il faut, pour les Chevaliers Rose-Croix de l'époque, c'est tout simplement y revenir. Les rituels d'origine sont parfaitement explicites à ce sujet.

Dans le contexte de l'époque, ce tombeau vide n'est donc pas un symbole de vie. Il n'est d'ailleurs pas un symbole du tout. Il est tout simplement la représentation très claire et directe de la résurrection du Christ, telle que rapportée dans l'évangile de Marc⁴.

C'est d'ailleurs toujours de cette manière que nombre de juridictions de langue anglaise voient encore les choses. Ainsi, le Suprême Conseil pour l'Angleterre et le Pays de Galles indique très clairement sur son site web⁵ que la franc-maçonnerie est, selon lui, non pas un « ordre initiatique » mais une « association fraternelle séculière⁶ ». Il ne recrute comme membres que des chrétiens trinitaires⁷ qui souhaitent rejoindre directement le 18ème degré (les autres degrés ne semblent pas compter pour grand-chose) sur le fondement « des enseignements de Jésus de Nazareth⁸ ».

Il nous faut donc ici prendre un temps d'arrêt. Est-ce que les choses ont changé pour nous depuis ces anciens rituels et ces anciennes pratiques que nous appelons parfois « nos sources » ou « nos racines » et vers lesquelles nous avons parfois la tentation de revenir ?

Je répondrai : « Oui et non »

Ce qui a considérablement changé depuis le milieu du 18ème siècle, et c'est à mes yeux capital, c'est l'arrivée dans nos pratiques maçonniques des idéaux du mouvement phiolosophique qu'on a appelé des Lumières.

« Qu'est-ce que les Lumières ? » Tel est le titre d'un célèbre petit texte de Kant, dans lequel il répond : « *Sapere aude ! (Ose penser) Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières.* ».

Cette injonction nous semble tellement évidente de nos jours qu'on n'y pense même plus. Et c'est sans doute un tort. Dans les sociétés d'Ancien Régime, il n'était pas envisageable d'oser penser par soi-même, encore moins d'oser avoir un avis différent de celui des autorités politiques ou religieuses, sans s'entourer d'une multitude de précautions, voire sans s'exiler sous des cieux plus cléments. Descartes partira en Hollande puis en Suède. Voltaire devra s'exiler près de Genève pendant 28 ans.

Rappelons-nous aussi que les protestants ont été chassés hors de France en 1685. Quant aux juifs, ils ont été expulsés du Royaume en 1394. Les uns comme les autres ne pourront pas revenir officiellement en France avant 1787, grâce, précisément, au mouvement philosophique des Lumières.

Et on sait à quel point les totalitarismes du 20ème siècle ont contesté les droits de l'Homme et pourchassé la liberté de conscience, de pensée et d'expression. En ce début de 21ème siècle, on a d'ailleurs parfois l'impression qu'ils sont de retour, un peu partout dans le monde.

Dans la franc-maçonnerie telle que nous la pratiquons ici, depuis les Lumières et surtout depuis le convent de Lausanne, qui, il y a 150 ans, a ouvert nos Temples aux hommes de toutes religions et de toutes croyances, c'est avant tout ça qui a changé, et c'est considérable.

Et ça nous ramène au sujet de ce jour :

Bien sûr, pour les chrétiens, et ils sont nombreux sur nos colonnes, ça ne change pas grand-chose, du moins pas de manière immédiate. Personne ne leur demandera de voir dans le tombeau du second Temple autre chose que le tombeau du Christ et le signe, plutôt que le symbole, de sa résurrection. Et pourtant quelque chose change quand même. Le sens qu'il donneront au message chrétien, ils vont l'examiner par eux-mêmes. Ce que cela leur dit et la question de savoir ce que ça peut changer dans leur vie sera de leur responsabilité. Ils ne se contenteront pas de poser leurs questions aux prêtres avant de se s'obliger à croire aveuglément leurs réponse, « par humilité » leur dira-t-on.

Ce sont la Renaissance, l'esprit des Lumières et la Réforme protestante qui ont permis au **libre examen** de diffuser jusqu'au sein du Catholicisme. C'est d'ailleurs bien pour cette raison, que Joseph de Maistre, René Guénon et quelques autres les condamnaient avec autant de virulence⁹.

Mais qu'est-ce que ça change pour ceux qui, comme moi, ne sont pas chrétiens et qui pourtant, grâce à la philosophie des Lumières et au Convent de Lausanne, sont désormais admis dans les Temples du Suprême Conseil de France, y compris au 18^{ème} degré du Rite ?

Et bien cela leur permet, justement, de **transformer l'affirmation chrétienne en un questionnement symbolique universel et de proposer une autre conception du sujet**, et c'est ce que je vais faire maintenant. Cette autre conception sera parfois compatible avec certaines conceptions chrétiennes, et tant mieux. Parfois elle ne le sera pas, mais ça ne sera pas un drame.

En ce qui me concerne, j'ai été baptisé parce que ça se faisait. J'ai aussi beaucoup fréquenté l'aumônerie catholique de mon lycée, car j'y rencontrais des chrétiens tolérants, brillants et érudits. Mais je ne me suis jamais senti chrétien.

Si je devais me présenter sur le plan de la spiritualité, je dirais que **je suis plutôt gréco-bouddhiste**, ce qui pourra sembler une curiosité mais qui n'a rien d'extraordinaire. Le gréco-bouddhisme, c'est un vaste courant de pensée que le discours judéo-chrétien a largement occulté. Il est né sur les rives de l'Indus au 4ème siècle avant Jésus-Christ, lorsque les armées d'Alexandre le Grand ont rencontré le bouddhisme indien. Les fameux bouddhas de Bâmiyân, détruits par les talibans, étaient typiques de cette culture qui eut une influence considérable jusque dans l'Empire romain d'un côté, et jusqu'en Chine de l'autre côté, transmise notamment le long des « routes de la soie ». La spiritualité gréco-bouddhique était présente en Égypte, à Alexandrie, bien avant que ne s'y forment les premières communautés chrétiennes.

Or dans cette spiritualité, il y a une différence considérable avec la spiritualité chrétienne. Cette différence fondamentale ne tient pas tant à la question de l'existence de Dieu (qui n'est pas très importante pour les bouddhistes¹⁰) qu'à celle de **l'immortalité de l'âme**.

L'immortalité de l'âme fait partie de ce que j'appellerais non pas le dogme, mais la doxa chrétienne. Ce n'est pas une attaque, tout groupe humain a ses doxas, c'est à dire des présupposés qui semblent tellement évidents au groupe qu'il ne leur vient même pas à l'idée d'en discuter. C'est à mon sens typique dans le cas présent. L'immortalité de l'âme individuelle ne fait pas partie du credo chrétien, qu'on appelle aussi le « symbole de Nicée ». Elle est dite, dans l'église catholique, « *fidei proxima* »¹¹. On pourrait donc imaginer pouvoir être chrétien sans croire à l'immortalité de l'âme et c'est bien parce que certains l'ont imaginé, notamment à la Renaissance, que cette conception a été condamnée par le concile de Latran dans les années 1530.

Curieusement (ou pas d'ailleurs), on a observé quelque chose de similaire dans les obédiences françaises au moment de ce qu'on a appelé la « querelle du Grand Architecte de l'Univers ». Les anciens règlements, quand ils prenaient la peine de mentionner la chose, exigeaient que les francs-maçons croient en Dieu et en l'immortalité de l'âme. La question de la nécessité de croire en Dieu fut, on le sait, très débattue dans les obédiences de France au milieu du 19ème siècle. Celle de l'immortalité de l'âme ne fut à ma connaissance jamais abordée. Les croyants en Dieu étaient censés croire en l'immortalité de l'âme et les athées, eux, étaient censés ne pas y croire. Mais pourquoi donc ? **Il est évidemment possible de croire en Dieu sans croire en l'immortalité de l'âme et, réciproquement, de croire en l'immortalité de l'âme sans croire en Dieu.**

Dans les spiritualités bouddhiques et gréco-bouddhiques traditionnelles, l'approche est différente. Depuis leur origine, les textes bouddhiques évacuent la question de la croyance en un Dieu créateur¹², acceptent la croyance en une multitude de dieux créés et mortels¹³, et surtout affirment l'inexistence de toute âme personnelle, intangible et immortelle¹⁴.

Et c'est justement pour cette raison que le tombeau vide du second Temple est à mes yeux un symbole de vie. Non pas parce que Jésus serait, par miracle, sorti du tombeau, mais parce qu'il ne pouvait pas y être enfermé. Pas plus, selon moi, que n'importe qui d'autre.

Je vais maintenant m'expliquer davantage sur ce sujet avant de conclure cette colonne gravée mais je vous demanderai auparavant un peu d'« époché », autrement dit de cette suspension provisoire du jugement chère aux sceptiques grecs et sans laquelle vous risqueriez de rejeter mon propos dès les premières phrases sans même l'examiner vraiment.

Commençons par nous souvenir de la recommandation d'Épicure : Je n'ai pas à craindre ma mort, puisque je ne la rencontrerai jamais : Quand elle sera là, je n'y serai plus. Mais évidemment ce constat ne suffit pas.

J'y joindrais surtout la remarque d'Héraclite : On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. Imaginons qu'une petite rivière, près de chez moi, cesse de couler en période de sécheresse. Lorsqu'elle recommencera à couler, est-ce que ce sera toujours la même rivière ? Les philosophes grecs parlaient aussi du bateau de Thésée, sans cesse restauré à l'identique. Une fois que toutes ses planches ont été changées, est-ce toujours le même bateau ? Tous les surfeurs du monde connaissent Belharra, la vague mythique du Pays Basque. Chaque fois qu'ils la surfent, elle vient mourir sur la côte dans un fracas épouvantable, avant de renaître au large. Est-ce toujours la même vague ? Tous les 14 juillet, le Président de la République ranime la flamme du soldat inconnu. Est-ce toujours la même flamme ?

Vous avez compris l'idée. Et en ce qui me concerne ?

Mon corps change sans cesse. Mon corps de la soixantaine est beaucoup plus différent de celui que j'avais à 10 ans que ne le sont deux instances de la vague Belharra. Non seulement la matière qui le compose n'est plus la même, mais sa forme, sa souplesse, sa taille, ont changé. Est-ce toujours le même corps ? Notons que cette question se pose aussi aux chrétiens mais sous une forme différente : Au moment de la résurrection, dans quel corps ressusciteront-ils ? Celui de leur maturité où celui de leurs derniers jours ? Les prêtres à ma connaissance, n'ont jamais répondu à cette question¹⁵.

Venons-en maintenant aux aspects spirituels. Si un accident cérébral ou une maladie me privait de tous mes souvenirs, est-ce que ce serait encore moi ? Qu'en est-il de mes opinions et de mes idées ? Je ne les ai pas inventées, je les ai collectées ici ou là, je les ai fait miennes mais elles existaient avant moi. Et si j'ai eu la bonne idée de les transmettre, elles existeront encore après moi.

Bref, au final, comment est-ce qu'après ma mort, je pourrais être enfermé dans un tombeau ? Et qu'est-ce qui pourrait rester enfermé dans ce tombeau à part, dans le meilleurs des cas, non pas mon corps mais tout au plus quelques morceaux d'os ?

Voilà pourquoi, à mon sens, le tombeau vide du second tableau est symbole de vie : Ce que nous appelons « notre vie » ne nous appartient pas et on ne peut pas plus nous enfermer dans un tombeau qu'on ne pourrait enfermer la vague Belharra dans un hangar. Et ce qui est arrivé à Jésus, de mon point de vue et parce que je ne suis pas chrétien, je ne le trouve pas tellement plus miraculeux que ce qui nous arrivera à tous. Ça n'en est, à mon sens, que le symbole.

Mais je suis très conscient que cette conception des choses, je n'aurais jamais pu en témoigner dans un chapitre de Rose-Croix sans cette véritable révolution que fut le Convent de Lausanne, lorsqu'il a ouvert en 1875 nos temples, bien au-delà des seuls chrétiens ou même des seuls monothéistes, « *aux hommes de toute croyance* ».

- 1 Édition 1998, p. 65
- 2 Édition 2001, p. 60
- 3 Manuscrit Kloss XXVIII-40, c. 1760
- 4 Marc 16 1-8
- 5 <https://www.sc33.org.uk/>
- 6 « *secular fraternal association* », on aurait tort de traduire ici « secular » par « laïque » au sens français.
- 7 « *All candidates for membership of the Ancient and Accepted Rite under the jurisdiction of the Supreme Council for England and Wales must profess the Trinitarian Christian faith* ». A noter, pour comprendre l'insistance ici sur le mot trinitaires, qu'on trouve dans les pays de tradition protestante un certain nombre de chrétiens dits unitariens, parfois célèbres. Ces derniers, pas plus que les juifs, ne seront donc pas admis en Angleterre, comme ils ne l'auraient pas été dans les chapitres de Rose-croix français du 18^{ème} siècle (sauf bien sûr en mentant ou en cachant leurs véritables convictions).
- 8 « *who is willing to join the Order by means of a degree based on the life and teachings of Jesus of Nazareth* »
- 9 « *Le plus grand ennemi de l'Europe qu'il importe d'étouffer par tous les moyens qui ne sont pas des crimes, l'ulcère funeste qui s'attache à toutes les souverainetés et qui les ronge sans relâche, le fils de l'orgueil, le père de l'anarchie, le dissolvant universel, c'est le protestantisme. [...] [ce qui fait la force du catholicisme, c'est] l'infailibilité de l'enseignement d'où résulte le respect aveugle pour l'autorité, l'abnégation de tout raisonnement individuel, et par conséquent l'universalité de croyance* ». Joseph de Maistre

« *On pourrait faire ici une objection : n'aurait-il pas été possible que, tout en se séparant de l'organisation catholique, le protestantisme, par là même qu'il admettait cependant les Livres sacrés, gardât la doctrine traditionnelle qui y est contenue ? C'est l'introduction du "libre examen" qui s'oppose absolument à une telle hypothèse puisqu'elle permet toutes les fantaisies individuelles ; la conservation de la doctrine suppose d'ailleurs un enseignement traditionnel organisé, par lequel se maintient l'interprétation orthodoxe, et, en fait, cet enseignement, dans le monde occidental, s'identifiait au Catholicisme [...] Ce qui fait le Protestantisme, comme ce qui fait le monde moderne, ce n'est qu'une négation, cette négation des principes qui est l'essence même de l'individualisme ; et l'on peut voir là encore un des exemples les plus frappants de l'état d'anarchie et de dissolution qui en est la conséquence. [...] D'autre part, il est naturel que le Protestantisme, avec l'esprit de négation qui l'anime, ait donné naissance à cette "critique" dissolvante qui, dans les mains des prétendus "historiens des religions", est devenue une arme de combat contre toute religion, et qu'ainsi, tout en prétendant ne reconnaître d'autre autorité que celle des Livres sacrés, il ait contribué pour une large part à la destruction de cette même autorité, c'est-à-dire du minimum de tradition qu'il conservait encore ; la révolte contre l'esprit traditionnel, une fois commencée, ne pouvait s'arrêter à mi-chemin. » René Guénon, dans La Crise du Monde moderne*
- 10 C'est la célèbre [parabole de la flèche empoisonnée](#) du Cula Malunkya Sutta.
- 11 « [Fundamentals of Catholic Dogma](#) »
- 12 cf note n°10
- 13 En Inde, la mort des dieux ne les empêche évidemment pas de renaître (ou de se réincarner d'après les hindouistes). Ainsi l'âge de fer, le célèbre Kali Yuga, est censé commencer au moment de la mort du dieu Krishna, 8^{ème} avatar du dieu Vishnou, en 3102 avant J.-C., avant qu'il ne se réincarne en Bouddha (selon une doctrine hindouiste de réaction contre le bouddhisme du 8^{ème} siècle après JC mais évidemment pas selon les bouddhistes eux-mêmes !).
- 14 C'est le concept d' « Anātman » qui s'oppose à celui d'ātman dans l'hindouisme. Toutefois, dans leur pratique quotidienne et réelle, la plupart des pratiquants du bouddhisme à travers le monde restent persuadés de posséder une âme immortelle appelée à se réincarner et c'est bien pour ça, en général, qu'ils font des offrandes aux temples et aux moines (lesquels se gardent d'ailleurs bien de les détromper!) C'est toute la différence entre les concepts de renaissance et de réincarnation qui est ici en cause.
- 15 [Si je ressuscite, j'aurais quel âge ?](#) dans Le jour du Seigneur, 2013